

## **Marie GOUPIL (Univ. Paris 1)**

Doctorante en histoire contemporaine sous la direction de Dominique Kalifa

Sujet de recherche : « Chanteur 'réaliste': histoire sociale et imaginaire d'une profession (1880-1950) »

### **Une genèse de la chanson française du XXe siècle : enjeux et méthodes d'une histoire de la chanson « réaliste »**

Il semble acquis que la chanson française à la fin du XIXe siècle soit entrée dans l'ère de la « culture de masse » du fait de ses conditions de production et de diffusion<sup>1</sup>. Néanmoins, la plupart des études sur la chanson réalisées sous cet angle d'approche n'ont pu que constater le manque de travaux sérieux et documentés pour asseoir cette assertion<sup>2</sup>.

La chanson « réaliste », qui ne constitue qu'un des nombreux genres chansonniers qui se définissent en tant que tels sur la scène des cafés-concerts à partir des années 1880, a été très tôt considérée comme une chanson, si ce n'est de masse, du moins « populaire ». L'adjectif, qui semble si bien correspondre à cette chanson qui parle du peuple ou des représentations que l'on s'en fait à la Belle Epoque et qui serait écoutée par ce même peuple, est cependant très discutable. D'une part, l'expression « populaire » renvoie en ce qui concerne la chanson à des débats complexes et non résolus sur la définition du « populaire » en musique<sup>3</sup>. D'autre part, si l'on s'en tient à cette idée que la chanson réaliste serait une chanson qui parle du peuple au peuple, il faut considérer que ce peuple dont il est question désigne à la fois des types sociologiques très marqués et relativement peu variés, dont les contours sont paradoxalement assez flous. Le « peuple » que décrit la chanson réaliste est d'abord et essentiellement celui de la rue parisienne : ouvriers et couturières par exemple, mais surtout marginaux, parmi lesquels les criminels de diverses natures tiennent une place particulière. La chanson réaliste développe ainsi des représentations peu nuancées de catégories sociales qui seraient censées se reconnaître dans les descriptions et les types scéniques qui leur sont proposés d'abord au café-concert, puis au music-hall. Or le passage du café-concert au music-hall, de la Belle Epoque à l'Entre-deux-guerres, implique des évolutions tant dans les représentations de ce peuple que l'on commence à qualifier de « masses » dans ces années de l'Entre-deux-guerres, que dans la réception de cette chanson par des publics qu'il demeure assez difficile de cerner d'une période à l'autre. Selon les termes employés par Philippe Gumplowicz lors de cette Ecole d'été consacrée à la « culture de masse », les années 1930 marqueraient ainsi un tournant pour l'histoire de la chanson, où l'on passerait d'une « chanson par le peuple à une chanson pour le peuple », avec la rupture que constitue la généralisation de l'enregistrement et la diffusion de la radio et du disque dans toutes les catégories de la population.

---

<sup>1</sup> Dominique Kalifa, *La culture de masse en France, 1850-1930*, Paris, La Découverte, 2001, qualifie ainsi la chanson d'« authentique art de masse », p. 69. Dès la fin du Second Empire et bien que l'enregistrement ne soit pas encore d'actualité, les circuits éditoriaux sont déjà en place pour soutenir et redoubler une production culturelle dont la caractéristique et la force, à partir des années 1830, est de reposer à la fois sur une diffusion orale et imprimée.

<sup>2</sup> Ludovic Tournès, constate ainsi en 2002 que « dresser un panorama de la culture de masse musicale se heurte à deux difficultés. La première est liée au fait qu'il s'agit d'un champ de recherches encore très mal labouré par les historiens tout comme par les musicologues [...] la deuxième est liée à l'indéfinition conceptuelle de la notion de culture de masse et au désintérêt dont ont longtemps fait preuve les historiens français à son égard. » dans Jean-François Sirinelli, Jean-Pierre Rioux, *La culture de masse en France de la Belle Epoque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, p.220

<sup>3</sup> Pour une mise au point de ces débats, voir Le Guern, Philippe. « En arrière la musique ! Sociologies des musiques populaires en France. La genèse d'un champ », *Réseaux*, vol. 141-142, no. 2, 2007, pp. 15-45.

L'étude de la chanson réaliste constitue un bon observatoire de ces évolutions à la fois dans ses processus de création – elle s'impose de plus en plus à partir des années 1880 comme une synthèse de différents genres de chanson populaire, complainte, chanson sociale, chanson de rue – et dans ses modes de diffusion. Elle permet d'aborder le marché de la chanson à la Belle Epoque et dans l'Entre-deux-guerres sans s'y perdre totalement, en interrogeant la notion de « variété » et la manière dont on produit une chanson ou un genre à succès. Se mettent alors en place un circuit de diffusion de la chanson relativement bien structuré et un marché éditorial puis discographique et également vedettarial, qui permettent de parler d'une véritable « industrie » de la chanson dès les années 1920-1930, dont les structures se sont mises en place à partir des années 1880.

Ce marché de la chanson à partir de la Belle Epoque se construit autour de deux grands types de consommation imbriquées : d'une part une consommation des supports à travers une production éditoriale qui passe par un renouvellement frénétique des répertoires et la diffusion de petits formats dont on peut vraiment dire qu'ils sont imprimés en masse à partir des années 1890-1900 et, dans la foulée, une production discographique remarquablement développée dès les années 1930. Au cœur de ce système se situent les interprètes qui nourrissent par la scène et différents types de supports aussi bien une économie de la chanson que des représentations, auxquelles peuvent éventuellement s'identifier des publics à travers les différents supports qui les rendent accessibles : petits formats illustrés, disques, films parlants et chantants dès la fin des années 1920, entretiens et critiques de presse, mémoires d'artistes sont autant de médias qui contribuent à l'émergence d'une figure mythique de l'interprète réaliste, quasi exclusivement féminine dans l'entre-deux-guerres. Interroger la création de cette figure de la « chanteuse réaliste » à travers la notion de culture de masse permet ainsi de la replacer non plus seulement dans le champ d'une histoire des représentations, mais de l'ancrer dans un mouvement culturel plus large. L'histoire de la chanson réaliste pourrait ainsi être conçue comme une entrée pour aborder plus généralement une histoire de la chanson française au début du XX<sup>e</sup> siècle, au cœur de laquelle se trouveraient les interactions entre les acteurs artistiques et économiques de la chanson et les publics « populaires » à qui serait prioritairement destinée cette chanson.

## **Bibliographie**

BOROWICE Yves, « La trompeuse légèreté des chansons. De l'exploitation d'une source historique en jachère : l'exemple des années trente », *Genèses* 2005/4 (no 61), p. 98-117

CALVET Louis-Jean, *Chanson et société*, Paris, Payot, 1981

DARRIULAT Philippe, *La Muse du peuple. Chansons politiques et sociales en France, 1815-1871*, Rennes, PUR, 2010

DUTHEIL-PESSIN Catherine, *La chanson réaliste. Sociologie d'un genre. Le visage et la voix*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2004

FRITH Simon, *Taking popular music seriously : selected essays*, Aldershot, Ashgate Routledge, 2007

HIRSCHI Stéphane, *Chanson. L'art de fixer l'air du temps. De Béranger à Mano Solo*, Paris, les Belles Lettres, 2008

KALIFA Dominique, *La culture de masse en France 1860-1930*, Paris, La Découverte « Repères », 2001

LE GUERN Philippe, « En arrière la musique ! Sociologies des musiques populaires en France. La genèse d'un champ », *Réseaux*, vol. 141-142, no. 2, 2007, pp. 15-45.

LETERRIER Sophie-Anne, « Musique populaire et musique savante au XIXe siècle. Du "peuple" au "public" », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 19 | 1999, 89-103.

TOURNES Ludovic, *Du phonographe au mp3. Une histoire de la musique enregistrée du XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Autrement, 2008